

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

LES COLORANTS,

TOUTE UNE HISTOIRE



Depuis l'Antiquité, l'histoire des couleurs et celle des textiles sont étroitement liées. L'essor de la production textile au fil des siècles a entraîné le développement des recherches et des expérimentations sur les colorants et les techniques de teinture. La mise au point de nouvelles couleurs, de teintes plus vives et résistantes a fait l'objet d'une quête assidue, au fil des siècles, des alchimistes du Moyen-Âge aux industries chimiques modernes. La production des teintures représente donc depuis longtemps un enjeu non seulement scientifique mais aussi économique d'une importance capitale, ces colorants donnant lieu à des échanges commerciaux aussi intenses que lucratifs. Quand on étudie l'histoire des teintures textiles, il faut essentiellement distinguer colorants naturels et colorants synthétiques, l'invention des seconds marquant un tournant technique, scientifique et économique majeur.

Les colorants naturels

Jusqu'au XIX^e siècle, les colorants sont naturels. Ils sont pour l'essentiel d'origine végétale : la garance, les lichens, le noyer, la gaude ou l'indigo, par exemple, fournissent des matières tinctoriales. La culture de la garance ou du pastel ont enrichi des régions entières, notamment dans le sud de la France. Les colorants peuvent également être d'origine animale : la précieuse pourpre impériale provient du murex et le cramoisi de la cochenille. Ils peuvent enfin être d'origine minérale : le bleu outremer est par exemple obtenu par le broyage de lapis-lazuli.

Au Moyen-Âge en particulier, la mode des couleurs vives va s'imposer en Europe et entraîner une augmentation de la consommation de colorants. La corporation des teinturiers obéit alors à des règles strictes et se divise en plusieurs catégories en fonction des couleurs et des matériaux utilisés. Alors que les vêtements les plus luxueux produits par les teinturiers de bon ou grand teint se parent de couleurs vives et résistantes, les vêtements du peuple sont souvent non teints ou présentent des couleurs ternes, fruits de colorants bon marché : ils sont l'œuvre des teinturiers de petit teint.

Si un certain nombre de plantes ou de végétaux produits en Europe fournissent des colorants, la garance pour le rouge ou la guède pour le bleu par exemple, la plupart des matières tinctoriales sont importées de pays lointains, tropicaux ou subtropicaux, c'est le cas des rouges de cochenilles, du bleu d'indigo ou des extraits de bois de brésil. Ce commerce, au même titre que celui des épices, s'avère extrêmement lucratif et fera la richesse des empires coloniaux.

Une histoire de mauvais teint...

*Damas vert pour rideaux et
portières de la
Salle de la Bibliothèque du
Premier Consul au Palais de
Saint-Cloud, Camille Pernon,
entre 1802 et 1806, Lyon.
MT 24818*



Commandé pour la Salle de la Bibliothèque du Premier Consul à Saint-Cloud, ce damas pose très vite des problèmes et menace dans un premier temps de nuire à la réputation de la Fabrique lyonnaise : en moins de deux ans, l'étoffe est décolorée. En cause, non pas le fabricant Camille Pernon, mais le teinturier : pour colorer la soie de la bordure, ce n'est pas un rouge de cochenille qui a été employé mais plutôt du carthame, peu résistant, et le vert est produit par un bleu mélangé à un jaune de piètre qualité, peut-être du curcuma. Camille Pernon, lavé de toute accusation, mais profondément affecté par cette affaire, meurt peu de temps après.

Quant à Napoléon I^{er}, il écrit à son ministre de l'Intérieur :
« Portez la plus grande attention sur les teintures de Lyon ; vous savez que c'est une grande partie de nos richesses. Je voudrais établir une chaire de chimie à Lyon ».

Les colorants synthétiques

Au XVIII^e et au XIX^e siècle, la chimie évolue de façon spectaculaire. Au début du XIX^e siècle, les chimistes, en particulier Michel-Eugène Chevreul (1786-1889) en France, travaillent activement sur les colorants et s'efforcent d'isoler et d'identifier les principes actifs colorants des plantes tinctoriales, ouvrant la voie à la production industrielle de colorants synthétiques. En 1856, c'est un jeune Anglais, William Henry Perkin (1838-1907), qui invente le tout premier colorant de synthèse : la mauvéine. En 1858, ce sera ensuite au tour du Français François Emmanuel Verguin (1814-1864) d'inventer la fuchsine. Dès lors, les découvertes vont se succéder à un rythme rapide. Les colorants synthétiques, par la très grande richesse de leurs nuances, leur résistance, leur adaptation à différents types de fibres, vont se multiplier, gagnant inexorablement du terrain sur les colorants naturels. Ce nouveau mode de production des colorants textiles aura des conséquences économiques importantes : la culture de la garance dans le sud de la France ne devra sa survie pendant quelques années qu'aux uniformes militaires, alors que des régions indiennes entières seront ruinées par l'arrêt de la culture de l'indigotier. Par ailleurs, l'activité chimique, liée au départ aux recherches sur les colorants, s'impose au fil du XIX^e siècle comme une véritable industrie. Stimulée par la production textile, elle représente ainsi à Lyon la seconde activité de la ville.

Le violet de ces bottines est un dérivé de la fuchsine extraite de l'aniline, teinture mise au point à Lyon par le chimiste François Emmanuel Verguin (1814-1864).

*Paire de bottines, vers 1880,
France.
MT.31490*

